

## **Ils recommandent le livre**

Peut-on encore dire quelque chose de nouveau concernant le féminisme chrétien ou l'approche prônant une complémentarité de rôles ? Dans d'innombrables livres et essais, maints auteurs ont débattu de la question en usant d'arguments qui commencent à être prévisibles et lassants. Chaque camp est convaincu d'avoir gagné. Le petit livre de Claire Smith entre dans ce tourbillon de publications de façon heureuse, grâce à son bon sens, son style simple, sa volonté sans complexe de laisser parler l'Écriture. Il laissera les soi-disant experts sur leur faim, mais apportera un bol d'air frais pour de nombreux chrétiens. Ils apprécieront ce livre, fidèle à la Bible et empreint de piété, qui les appelle à se réjouir du *projet bienveillant de Dieu*.

### **Donald Carson**

*Professeur de Nouveau Testament, Trinity Evangelical Divinity School, Deerfield, États-Unis*

Réfléchi, soigné, le livre de Claire Smith mérite d'être lu du début à la fin. Elle ne cherche pas à promouvoir à tout prix une position, mais à bien écouter la Parole de Dieu lorsqu'elle traite des hommes et des femmes et de leur relation les uns par rapport aux autres. Ce livre est exemplaire dans son respect des principes les plus importants de l'exégèse biblique : l'étude attentive des mots de la Bible ; l'exégèse des textes dans leur contexte immédiat et général ; un effort soutenu pour ne dire ni plus ni moins que ce que dit la Bible ; l'humilité et la joie personnelles dans la réception de la Parole de Dieu. Je recommande ce livre non pas comme un élément de bibliographie à noter, mais comme un guide fiable sur le chemin de l'écoute attentive de la Parole de Dieu.

### **Kathleen B. Nielson**

*Auteur et conférencière, coordinatrice des ressources et des conférences destinées aux femmes au sein de la Gospel Coalition, Géorgie, États-Unis*

La belle érudition de Claire Smith lui permet d'être un bon guide pour faire connaître ce que la Bible enseigne sur les hommes et les femmes. Elle veut être fidèle à la Parole de Dieu et montrer comment celle-ci rend la vie humaine plus belle. Nous ne sommes pas en présence d'une discussion abstraite – Claire Smith a une riche expérience dans ce domaine et elle l'a profondément méditée. Ce livre mérite d'être lu !

**Peter Jensen**

*Archevêque anglican de Sydney, Australie*

Claire SMITH

**Le projet  
bienveillant de Dieu  
pour elle et lui**

# PRÉFACE DE MIKE EVANS

Qui peut nier que nous vivons actuellement une période charnière de l'histoire ? Notre quotidien est alimenté par des discours et des débats portant sur les théories du genre, la définition du mariage, la parité des sexes. Tous ces sujets ont en commun de toucher d'une manière ou d'une autre à l'un des principaux fondements de notre société judéo-chrétienne, à savoir la famille.

Par conséquent, poser la question « Que dit la Bible sur l'homme et sur la femme ? » suscite forcément des débats animés, voire passionnés dans une société très largement sécularisée. D'ailleurs, même parmi les chrétiens, cette question fait débat en raison notamment des interprétations divergentes, de la part des théologiens, des principaux textes bibliques qui abordent ce sujet.

Ce petit livre de Claire Smith arrive à point nommé. Il est non seulement facile à lire, mais aussi convaincant par sa manière de laisser parler les textes bibliques. Le tableau que l'auteur dresse de l'homme et de la femme met en avant leur valeur identique aux yeux de Dieu ainsi que leurs rôles différents qui se complètent, que ce soit dans le cadre du foyer ou dans l'Église. Elle inclut un chapitre pertinent sur les abus d'autorité et les abus physiques qui, à lui seul, justifie la lecture du livre.

Cet ouvrage ne contient aucune trace de sarcasme et ne cherche pas à ridiculiser ceux qui sont d'un autre avis. Au contraire, Claire Smith aborde avec honnêteté et grâce, les objections de certains à sa compréhension des choses et les autres interprétations des textes qui sont parfois avancées.

Si ce livre peut aider les chrétiens à filtrer les *a priori* culturels et le pragmatisme ambiant à la lumière des textes bibliques, cela ne peut qu'aboutir à l'émerveillement devant l'intention bienveillante de Dieu.

— Mike Evans

Coordinateur Évangile 21

# PRÉFACE DE L'AUTEUR

Ceux qui connaissent un tant soit peu la problématique des rôles de l'homme et de la femme et des relations entre homme et femme dans l'Église et dans le cadre du mariage savent qu'il ne manque pas de livres qui lui sont consacrés. Pourquoi donc en écrire un autre ?

Je réponds que ce livre ne vise pas à défendre une position ou une autre dans un domaine précis comme l'ordination des femmes, les ministères féminins ou tel modèle actuel du mariage. J'aborderai ces questions, bien évidemment, mais elles ne reflètent pas ma préoccupation première.

Mon objectif principal est d'étudier les passages bibliques qui devraient être déterminants dans ces débats. Ce livre examine tour à tour les textes, les versets et parfois les mots que beaucoup d'entre nous ont rangés dans un panier étiqueté « trop difficile », ou alors les termes dont nous avons déterminé le sens il y a bien des années sans les revisiter depuis. C'est le genre d'étude biblique minutieuse à laquelle nous devons nous livrer si nous voulons connaître et aimer les desseins de Dieu pour les hommes et les femmes.

La plus grande partie de ce livre reprend une série d'exposés sur les textes bibliques les plus importants, présentés pendant de nombreuses

années lors d'un grand congrès pour femmes tenu annuellement à Sydney, EQUIP Women. Une partie des études sur la Genèse a été préparée et présentée lors de la Katoomba Women's Convention en 2009. Je remercie le comité d'EQUIP et celui de la Katoomba Women's Convention de m'avoir donné l'occasion de travailler ces sujets en profondeur et de méditer la Parole de Dieu devant des milliers de femmes pendant plus d'une décennie. J'en ai été richement bénie et, sous la bonne main de Dieu, j'espère que cela a aussi été le cas pour d'autres. Le chapitre consacré aux violences conjugales est basé sur les cours que j'ai donnés dans le cadre du module « Formation des femmes au ministère » du Presbyterian Theological Center à Sydney.

Mon premier objectif, dans tout ce qui suit, est d'entendre clairement la Parole de Dieu et de bien lui obéir, pour que nous puissions dire avec le psalmiste :

*Je serre ta parole dans mon cœur,  
Afin de ne pas pécher contre toi.  
Je fais mes délices de tes statuts,  
Je n'oublie point ta parole. (Ps 119.11, 16<sup>1</sup>)*

# LA FINE POUSSIÈRE DU FÉMINISME

Le mercredi 23 septembre 2009, la ville de Sydney s'est réveillée dans une tempête de poussière rouge. Le temps d'une journée, le monde changea. L'air était épais et rouge. On dérouta les avions. On annula les ferries. Les voitures circulaient à la vitesse des escargots. Les services d'urgence des hôpitaux se remplissaient de personnes en détresse respiratoire. Même les oiseaux semblaient réduits au silence. Alors que même la presse profane se demandait à haute voix si ce n'était pas la fin du monde, le lendemain, le ciel était dégagé comme par miracle et les craintes apocalyptiques furent oubliées. Les seules traces de l'événement étaient les photos, d'une beauté envoûtante, et la couverture brunâtre qui recouvrait chaque mètre carré de la ville – y compris les moindres recoins de ma maison !

Cela m'a rappelé l'impact du féminisme. Lorsqu'il est apparu au début des années 1960, le monde et notre façon de le regarder ont changé. Certains redoutaient la fin du monde. C'était certainement la fin du monde tel que nous le connaissions. Et il y avait des blessés. Mais, malgré les dangers, c'était enivrant et d'une beauté séduisante. Et même si la tempête appartient désormais au passé et que le ciel semble dégagé, la poussière du féminisme a atteint chaque aspect de

notre identité et de notre vie. Contrairement à la poussière rouge, nous ne pouvons ni la voir ni la sentir au bout de la langue, mais elle fait partie de l'air culturel que nous respirons.

Le mouvement pour la libération de la femme, comme on l'appelait, a balayé l'Australie quand j'étais jeune adolescente. Il a changé de fond en comble l'identité, les rêves, les attentes et les occupations de ma mère et de beaucoup de femmes de son époque. Les hommes n'avaient plus le vent en poupe. C'était une tempête de changements personnels et sociétaux, étalés et débattus tous les soirs à la télévision et vécus dans les familles par le monde occidental dans son ensemble. Il fallait s'accrocher !

Il n'est pas nécessaire d'être un commentateur sociologique de premier plan pour savoir que, depuis lors, le féminisme a provoqué un changement immense et radical. Il est difficile de trouver un aspect de la société et de notre vie qui n'en aurait pas été touché. Tout a changé : le monde du travail, la famille, la pratique de la médecine, le savoir-vivre, les arts, et même les yeux des enfants et les noms que les gens se donnent. Et ce n'est que le commencement.

Le féminisme est désormais intégré à notre société. Il n'attire plus l'attention. Sa vérité n'a plus besoin d'être défendue. C'est le statu quo. Ceux d'entre nous qui aimeraient peut-être mettre en doute certaines de ses affirmations et de ses réalisations sont en train de s'en prendre à une idéologie qui ne se discute plus. Notre critique est rejetée d'emblée parce qu'elle en dit bien plus sur nous que sur les mérites du féminisme.

Toutefois, pour ceux qui ont le courage et la lucidité de le voir, le féminisme n'a pas apporté que du bon. Ceci est particulièrement vrai dans sa confrontation directe avec le Dieu des chrétiens et avec ses intentions à l'égard des hommes et des femmes en tant qu'*hommes* et *femmes*. La poussière du féminisme s'est déposée sur les pages de nos Bibles et en a obscurci le sens. Ce que la Bible disait autrefois au sujet des hommes et des femmes d'une manière claire n'est plus clair pour nous. Le sens premier des textes ne nous paraît plus évident. Certains nous diront que ces textes ont aujourd'hui un sens très différent de celui qu'ils avaient au moment de leur rédaction. D'autres soutiendront que le féminisme a rendu certains textes invendables et impossibles à croire. En présence de ces objections, et comme une poussière rouge

envahissante, le féminisme a touché le moindre recoin de la vérité chrétienne. Même Dieu a été redéfini en termes féministes.

Cela étant, le problème ne se situe pas du côté de Dieu ou de sa Parole. Il réside en nous. Les difficultés que nous éprouvons devant les textes qui traitent des responsabilités des hommes et des femmes viennent de nous – et non de la clarté de la Parole de Dieu ou de son intention bienveillante. Nous pouvons nous attendre à ce que la Parole de Dieu s'exprime clairement. Et elle le fait.

Nous pouvons aussi nous attendre à ce que son sens corresponde aux mots qu'elle emploie. Pourquoi la Parole de Dieu dirait-elle une chose tout en signifiant le contraire? C'est pourtant là ce que suggèrent les diverses interprétations qui éliminent les différences de rôles entre les hommes et les femmes. Elles affirment découvrir la véritable signification des textes, et pourtant leurs conclusions contredisent de manière flagrante le sens même des mots employés. Il y a un décalage entre ce que dit le texte et ce que ces interprétations lui font dire. Comme lorsqu'il y a un décalage entre le train et le quai: « Attention à la marche! » est un avertissement qui vaut pour nous.

Comme partout, nos convictions dans ce domaine doivent se fonder en tout premier lieu sur le texte de l'Écriture tel qu'il est. Si Dieu a voulu nous parler par sa Parole au sujet de son dessein pour les hommes et les femmes, et s'il nous a donné son Esprit pour que nous comprenions cette Parole, c'est bien avec sa Parole que nous devons commencer.

Pour revenir à l'analogie de la poussière: si nous voulons connaître la volonté de Dieu concernant les rôles et les relations des hommes et des femmes dans leurs vraies couleurs et leurs vrais contours, nous devons d'abord les voir et les étudier sans poussière.

Mais d'abord, permettez-moi d'ouvrir une parenthèse. Une courte leçon d'histoire nous aidera à préciser et à comprendre quels ont été la diffusion et l'impact du féminisme.

## **Une très courte leçon d'histoire**

Les livres d'histoire nous disent que le féminisme a connu trois vagues. La première est issue de ce mouvement intellectuel du XVIII<sup>e</sup> siècle

que nous appelons le siècle des Lumières. Celui-ci est également à l'origine des révolutions française et américaine et de leur « Déclaration des droits de l'homme », c'est-à-dire des droits des humains. Ses idéaux les plus importants étaient la liberté et l'autonomie des hommes, notamment par rapport aux dogmes et à Dieu ; la suprématie et la puissance de la raison humaine ; le gouvernement du peuple par le peuple et pour le peuple.

Nous ne sommes donc pas surpris si l'un des premiers objectifs des pionnières du féminisme a été le vote des femmes et le droit de participer à la vie démocratique. En Australie, les femmes non indigènes peuvent voter et sont éligibles depuis l'établissement de la Fédération en 1901. Honte à nous, car il a fallu attendre 1962 pour que tous nos compatriotes indigènes, hommes et femmes, obtiennent les mêmes droits !

J'ai grandi avec la deuxième vague du féminisme, dans les années 1960 et 1970, quand le Mouvement de la libération de la femme était à la une des journaux. Tous les soirs, on voyait à la télévision des femmes qui, sur les campus universitaires, brûlaient leur soutien-gorge, brandissaient des pancartes, remplissaient les rues de leurs manifestations, affrontaient des hommes en costume lors de débats virulents. À l'époque, ma mère était une étudiante plus âgée que la moyenne et, avec ses amies, elle était à l'avant-garde des femmes qui quittaient la cuisine pour les joies et la stimulation apportées par les études universitaires et une carrière professionnelle.

Dans sa forme la plus bénigne, l'objectif visé était l'égalité avec les hommes. Pourtant, cela signifiait la plupart du temps être indépendantes des hommes, libérées d'eux et de la biologie féminine, ce qui devenait possible pour la première fois grâce à la pilule contraceptive. À l'extrême de la deuxième vague du féminisme, on affirmait que les hommes étaient responsables des malheurs du monde et l'on recherchait, non plus l'égalité avec eux, mais un renversement des rôles pour que les femmes exercent le pouvoir à leur place.

La troisième vague du féminisme a commencé au début des années 1990. Elle se présente sous de nombreuses formes et comporte même des contradictions, tout comme les autres idéologies qui influencent notre paysage culturel actuel : le postmodernisme, le relativisme, le plu-

ralisme. Par exemple, certains partisans de la troisième vague estiment qu'être une travailleuse du sexe et poser pour la pornographie est une forme d'émancipation, alors que d'autres voient cela comme la chosification des femmes pour le plaisir des hommes et comme une atteinte à la dignité et aux droits des femmes – et je donne raison à ces derniers. Il est significatif que la théorie de la troisième vague concerne davantage l'ambiguïté du genre et la sexualité que les droits ou l'égalité des deux sexes. Elle cherche délibérément à inclure des groupes marginalisés, comme les femmes de couleur, les lesbiennes, les bisexuelles, les femmes du monde en développement...

### **Le bon, la brute et le truand**

J'affirme sans complexe qu'à mon avis, le féminisme n'est pas à l'origine de tout ce qui ne va pas dans le monde. En fait, je ne pense pas que le féminisme soit complètement mauvais. Les inégalités fondées sur le genre que le féminisme, à son niveau le plus simple, cherche à redresser sont véritablement contraires aux desseins de Dieu. Même si nous ne sommes pas d'accord avec le diagnostic posé par le féminisme, ou avec les remèdes qu'il propose, les symptômes ou les problèmes qu'il dénonce sont souvent bien réels. Et le féminisme a apporté des changements positifs : les femmes peuvent maintenant voter, posséder des biens immobiliers, ouvrir un compte en banque, accéder sans restriction à l'éducation, siéger dans des conseils d'administration ; le viol au sein du mariage est punissable par la loi<sup>2</sup> ; les violences contre les femmes sont une préoccupation générale ; les pères s'investissent davantage dans la vie de leurs enfants... Il est dommage qu'il soit revenu aux féministes d'imposer ces changements, mais ce sont de bonnes évolutions, qui s'accordent bien avec l'amour de Dieu pour tous ceux qu'il a créés et avec sa justice.

Nous ne pouvons pourtant pas commettre l'erreur de penser que seul le féminisme aurait pu amener ces progrès. Le bien qu'apporte le féminisme dépend entièrement de la cohérence des réformes qu'il souhaite avec les réformes que Dieu veut. Là où il cherche à corriger ce qui est contraire au projet bienveillant de Dieu – et qui relève de la faute des hommes et des femmes –, alors, sans le vouloir, il peut faire pro-

gresser les plans de Dieu en vue de la justice, de la paix et de sa gloire. Le féminisme a pu être, et peut toujours être, un outil entre les mains de Dieu pour l'avancement de ses desseins bienveillants.

Le revers de la médaille, c'est que lorsque le projet féministe est différent de celui de Dieu (la plupart du temps, en fait), il œuvre contre le plan de Dieu et ne peut apporter que des souffrances – sinon à court terme, du moins très certainement à long terme.

Il faut également se souvenir que la société et la culture sont des lieux de brassage, et que le féminisme n'est pas le seul facteur de changement. Des facteurs politiques, économiques, idéologiques et techniques sont à l'œuvre et influent les uns sur les autres ; il est impossible d'isoler de façon absolue les retombées d'un facteur de changement. Ainsi, si le phénomène des mères qui travaillent est certainement dû, dans les sociétés occidentales, au féminisme, il s'est développé dans des économies ayant suffisamment de postes accessibles aux femmes et qui supposent, exigent même désormais, que les ménages disposent de deux revenus. Il s'est produit parce que les progrès techniques ont facilité le télétravail des femmes et leur ont permis, grâce aux appareils ménagers, d'accomplir en un tour de main ce qui autrefois nécessitait toute une journée de labeur.

Il devrait être évident que les grandes lignes esquissées ici ne représentent pas l'historique complet ou une analyse détaillée du féminisme, ni même de son impact sur l'Église<sup>3</sup>. C'est plutôt un portrait du féminisme brossé à grands traits, sélectif dans les thèmes abordés et limité à des généralités. C'est une brève introduction à l'un des sujets secondaires de ce livre.

Rien ne me surprend plus que le fait d'être l'auteur de cet ouvrage. Je suis l'enfant de mon siècle. J'étais jeune adulte quand je suis devenue chrétienne, et ma foi a été nourrie d'une tradition qui valorisait le libre exercice des dons de l'Esprit plus qu'elle ne prêtait attention à quelque limitation indiquée dans la Parole écrite de Dieu. J'ai dû lire les passages qui sont au cœur de ce livre, mais, d'une manière ou d'une autre, pendant de nombreuses années, je ne leur ai pas prêté attention. Je ne les ai rencontrés réellement que lorsque j'étais étudiante dans une faculté de théologie à la fin des années 1980.

Depuis, les exigences de la vie et du ministère m'ont amenée à étudier ces passages longuement, ce qui, grâce à Dieu, a produit dans mon cœur et dans ma vie plus de changements que je ne pouvais l'imaginer. En outre, plus j'étudie ces textes, plus je suis convaincue que l'interprétation historique est correcte. Et plus je lis les nouveaux arguments contre la position historique, plus je suis convaincue qu'elle est juste. Je ne dis pas que mon voyage s'est toujours fait en toute tranquillité, mais il s'est invariablement effectué dans la même direction, propulsé, je le crois, par le vent de l'Esprit.

Étant donné le caractère complexe et omniprésent du féminisme, et l'impact immense qu'il a eu sur nous tous, on ne s'étonne pas qu'il faille travailler dur pour comprendre et accepter les desseins de Dieu pour les hommes et les femmes. C'est comme si l'on essayait de lire un livre sérieux alors que le téléviseur est allumé. Il y a tout simplement trop de bruit pour que nous entendions clairement ce que Dieu dit, du bruit à la fois culturel et personnel.

Et comme si les choses n'étaient pas assez compliquées, ce bruit émane parfois de frères et sœurs chrétiens qui, à d'autres moments, ont été, par leurs livres et leurs prédications, des pasteurs et des enseignants appréciés et dignes de confiance. Mais ils nous disent maintenant que ces paroles de l'Écriture ne sont pas à prendre littéralement, ou qu'elles ne s'appliquent plus aujourd'hui, ou que ces textes sont un obstacle à l'évangélisation, qu'ils sont un poids que l'Église ne peut pas se permettre de porter, que la mission exige que nous restions en phase avec notre temps et que nous nous adaptions à notre culture.

Certains de ces arguments semblent convaincants. Qui d'entre nous n'a pas été l'objet de plaisanteries et de sarcasmes concernant l'Église et les femmes? On aimerait bien avoir une porte de sortie! D'ailleurs, si même les grands ne peuvent pas s'accorder pour dire si ces textes s'appliquent aujourd'hui ou comment les mettre en pratique, c'est peut-être que les textes sont effectivement obscurs. Tout reviendrait ainsi à une question de sagesse et non de piété, où chacun ferait ce qui lui semble bon et abandonnerait tout espoir de jamais trouver la vérité.

Mais lorsque Dieu dit: « Autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant mes voies sont élevées au-dessus de vos voies, et mes

pensées au-dessus de vos pensées » (És 55.9), il n'affirme pas qu'il est impossible de connaître ses pensées et ses voies. Au contraire, nous avons le privilège et la responsabilité, en tant qu'enfants de Dieu, de connaître sa volonté et de l'accomplir.

C'est pour cette raison qu'il nous a donné sa Parole. Mieux encore, il a veillé à ce que nous disposions, dans sa Parole écrite, de tout ce qui est nécessaire pour vivre d'une manière fidèle et avoir la vie éternelle (2 P 1.3). Les paroles de Dieu ne sont pas seulement des paroles inscrites sur du papier (ou de la pierre, ou des rouleaux de papyrus) : ce sont aussi des paroles vivantes qu'il a lui-même inspirées et prononcées, non pour que nous les lisions seuls, mais avec l'aide de son Esprit qui nous conduit dans toute la vérité (Hé 4.12; 2 Tm 3.16-17; Jn 16.13).

Ayant de telles ressources au bout des doigts et dans notre cœur, il nous appartient de nous placer sous l'autorité de la Parole de Dieu en lui permettant de porter un regard critique sur notre culture, notre vie, nos relations, nos préjugés et nos craintes. Lorsque nous faisons ainsi, nous trouvons que la Parole de Dieu s'exprime d'une manière claire et véridique – même quand il s'agit de l'épineux problème des relations entre les sexes, que notre monde a tant embrouillé.

Au lieu de faire ce que nous sommes tentés de faire – supposer que nous savons déjà ce que dit la Bible et réfléchir en la gardant fermée –, nous devons revenir à notre Bible et regarder de plus près ces passages.

C'est l'objectif de ce livre. Il donne l'occasion de regarder dans le détail les passages qui présentent la nature, la beauté et le but de la relation entre hommes et femmes. Et en disant « dans le détail », je veux dire texte après texte, verset après verset, et parfois même mot après mot.

Le livre est organisé en deux parties. La première examine les textes qui parlent des rôles des femmes et des hommes et des relations entre eux lorsque les chrétiens se réunissent en Église. La seconde se concentre sur leurs relations au sein du mariage et dans le cadre du dessein originel du Dieu créateur. Chaque chapitre est conçu comme une entité distincte pour traiter un texte particulier : il peut donc être lu seul, mais aussi comme faisant partie de l'ensemble.

Étudier la Bible d'une manière aussi serrée et précise est peut-être pour vous une expérience nouvelle. Vous aurez l'impression de faire un

travail laborieux et, d'une certaine manière, je pense que vous aurez raison ! La Bible n'est pas un livre que l'on dévore comme un roman de Dan Brown. Non pas qu'elle soit ennuyeuse, mais les romans de Dan Brown ne sont bons que le temps d'un week-end – alors que la Bible est valable pour le reste de notre vie et jusque dans l'éternité. Contrairement aux livres de Dan Brown, la Parole de Dieu récompense la lecture la plus attentive : nous n'épuiserons jamais ses richesses.

Il est donc temps pour nous de retrousser nos manches, d'ouvrir notre Bible et de prier que Dieu nous accorde sa sagesse. Nous considérerons d'abord 1 Timothée 2.

*« Tes mains m'ont façonné, elles m'ont affermi ; Donne-moi l'intelligence pour que j'apprenne tes commandements ! » (Ps 119.73)*



première partie

# DANS L'ÉGLISE



# TROUVER LA PAIX ET LA TRANQUILLITÉ : 1 TIMOTHÉE 2

Si l'on pouvait déterminer la difficulté d'un texte biblique en fonction de l'intensité des débats qu'il suscite, de la quantité de livres qui en traitent ou du nombre de personnes présentes à des séminaires qui l'abordent, on devrait alors considérer 1 Timothée 2 comme l'un des passages les plus difficiles de toute la Bible. Et puisque l'essentiel du débat et la plupart des livres se concentrent sur seulement deux de ses quinze versets, nous devrions en conclure que ces deux versets sont presque impossibles à comprendre.

Il est vrai qu'il y a des affirmations énigmatiques dans le texte de 1 Timothée 2.

Quand Paul affirme que Dieu veut que « tous les hommes soient sauvés » (v. 4), exclut-il les femmes ? Veut-il réellement dire que les femmes chrétiennes ne devraient pas avoir de tresses ni porter de bijoux de perles ? Pourquoi dit-il qu'Adam n'a pas été séduit, mais que la femme l'a été et qu'elle s'est rendue coupable de transgression ? Et qu'en est-il du fait d'être « sauvée en devenant mère » (v. 15) ? Qu'avait-il donc en tête ? Toutes ces questions sont intéressantes et nous y reviendrons. Mais les débats ne se sont pas focalisés là-dessus. Le désac-

# TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE DE MIKE EVANS	9
MOT DU TRADUCTEUR	11
PRÉFACE DE L'AUTEUR	13
1 LA FINE POUSSIÈRE DU FÉMINISME	15
première partie	
<b>DANS L'ÉGLISE</b>	
2 TROUVER LA PAIX ET LA TRANQUILLITÉ : 1 TIMOTHÉE 2	27
3 TÊTE À TÊTE : 1 CORINTHIENS 11	57
4 LE DROIT AU SILENCE : 1 CORINTHIENS 14	85
deuxième partie	
<b>AU SEIN DU COUPLE</b>	
5 LA VIE CONJUGALE SELON DIEU : ÉPHÉSIENS 5	109
6 GAGNÉS SANS PAROLE : 1 PIERRE 3	133

7	L'HOMME ET LA FEMME DES ORIGINES : GENÈSE 1-3	159
8	L'ULTIME DÉFORMATION	183
9	L'ÉPOUSE IDÉALE : PROVERBES 31	199
10	EST-CE APPLICABLE ?	221
	NOTES	241

# La collection « Réflexions »

La collection « Réflexions » présente des ouvrages de référence qui font le point sur des sujets théologiques tout en soulignant leurs enjeux pratiques. La variété des sujets traités et des approches constituent la principale richesse de cette collection. Rendre des travaux théologiques accessibles à un large public tel est aussi l'objectif qu'elle se donne.

— Pierre Klipfel, Directeur de l'Institut Biblique de Genève

*Dans la même collection...*

